

Les céphéides

Centre dramatique national des Alpes
Georges Lavaudant



ROUGE

Les cahiers

Maison de la culture de Grenoble

Marc Betton (le privé)

décembre 1983 - n° 132

Les céphéides

de **Jean-Christophe Bailly**

mise en scène : **Georges Lavaudant**

décors et costumes : **Jean-Pierre Vergier**

musiques : **Gérard Maimone**

sauf *Alcina* de Haendel et *Tango* de Piazzola

chansons : **Angel/Maimone**

distribution

Hannah-Ariane :
Marie-Paule Trystram

l'aveugle :
Gabriel Monnet

Hermès :
Philippe Morier-Genoud

Phaéton :
Annie Perret

le savant :
Louis Beyler
dans l'emprunt à Fontenelle

la marquise :
Martine Irzenski
dans l'emprunt à Fontenelle

l'émigrant :
Jean-Claude Wino

Una :
Dany Kogan

le danseur :
Gilles Arbona

le privé :
Marc Betton

Aloha :
Sylvie Milhaud

le coryphée :
Ariel Garcia-Valdès

Werner :
Charles Schmitt

l'hôtesse :
Lili Luce

l'ouvreuse :
Eddie Luce

les admirateurs :
Raoul Marche
Jacques Giglio
Vincent Balducci
Gaby Fayolle

le marchand de glaces :
Bernard Pitzalis

la danseuse :
Lili Luce

l'homme à la main d'or (dans la
séquence filmée : **Jean-Claude
Gallotta**.)

Caméra : **J.-P. Bertrand**

C.D.N.A. dir. Georges Lavaudant

administration :
Lynda Hybord

secrétariat :
Monette (secrétaire de direction),
Renée Ronzano, Nicole Serpolet,
Christine Rodriguez

relations de presse Grenoble :
Marie-Françoise Sémenou

relations publiques :
Jean-Claude Champesme

régie générale :
Jean-Jacques Lafond

éclairages et
régie lumière :
Raoul Tartaix
Jacques Albert

enregistrement des
musiques et mixages :
Jean-Xavier Lauters

réalisation :
Olivier Angèle (vocal),
Gérard Maimone (claviers),
Jean-Marie Peyrin (saxophone),
Pascal Viossat (batterie)

bande sonore et régie son :

Jacques Berne assisté
de Jean-Xavier Lauters

accessoires :
Bernard Pitzalis

régie costumes et réalisation :
sous la direction
de Brigitte Tribouilloy :
Monique Avon,
Frédérique Payot
Raphaëlle Lomanto,
assistées de Marie-Laure Deltour,
Stellia Paraboschi

ateliers Jacques Beaujoin, Paris.
perruques de Daniel Blanc

réalisation du dispositif scénique :
Gabriel Fayolle, Vincent Balducci,
Michel Devidal, Jacques Giglio,
assistés
de Jean-Pierre Costanziello,
Karim Youkana
et Michel Dessarps

aide-décorateur :
Alain Hecquard, assisté
de Joëlle Epp, Denis Janon
et Benoît Viron

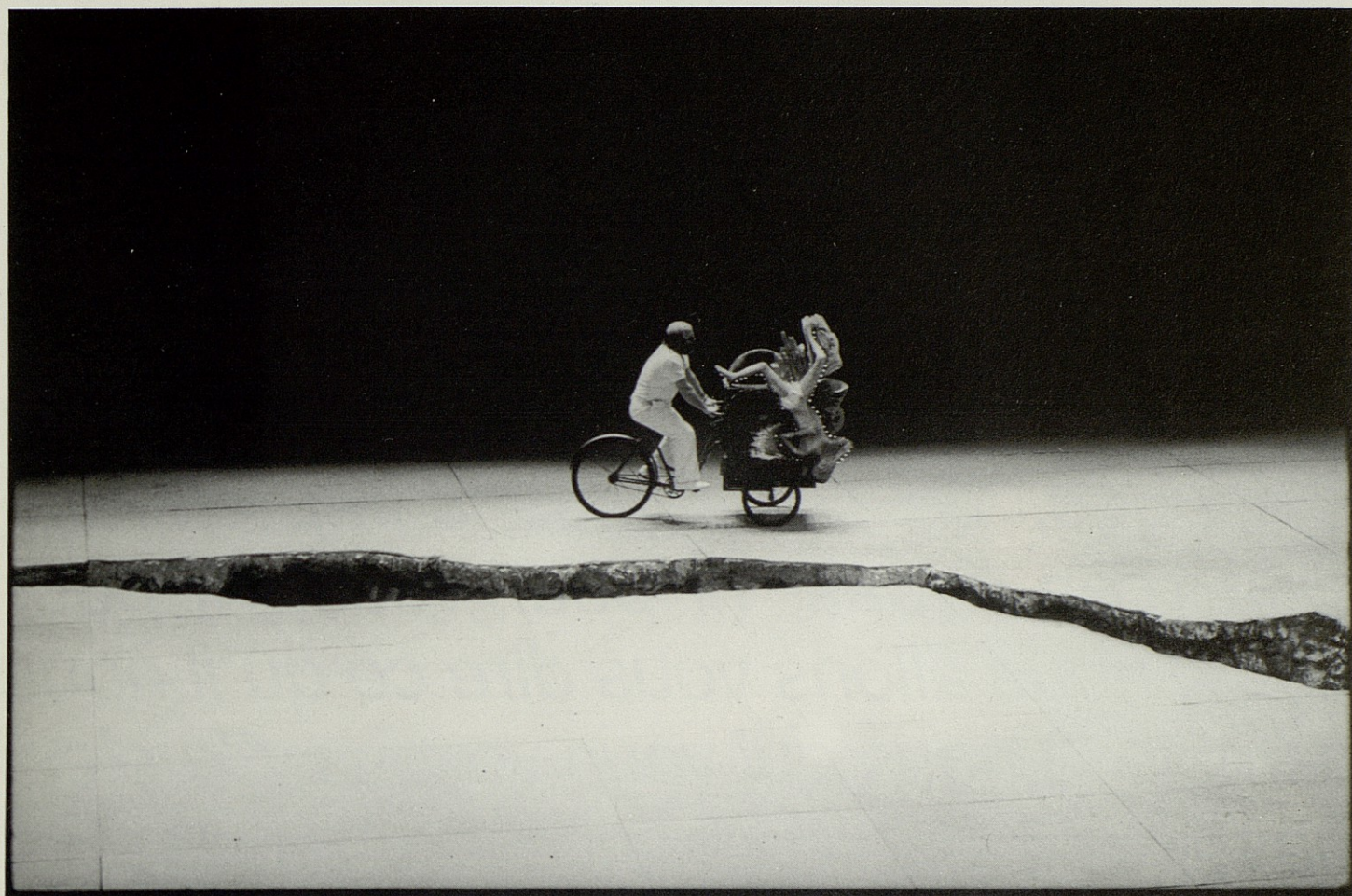
avec la participation du
personnel de la Maison
de la culture de Grenoble

Les céphéides ont été créées le 12 juillet 1983
dans la cour d'Honneur du Palais des Papes
à Avignon, par le Centre Dramatique National
des Alpes

Cahier réalisé à l'occasion de la reprise
des *céphéides* à la Maison de la culture
de Grenoble du 4 au 17 novembre 1983

Jean-Christophe Bailly





Bernard Pitzalis (le marchand de glaces)

*...“Il n’y a plus d’avant-garde et c’est très bien.
Il n’y a plus un courant qui fait autorité, tout est ouvert.”...*

Georges Lavaudant

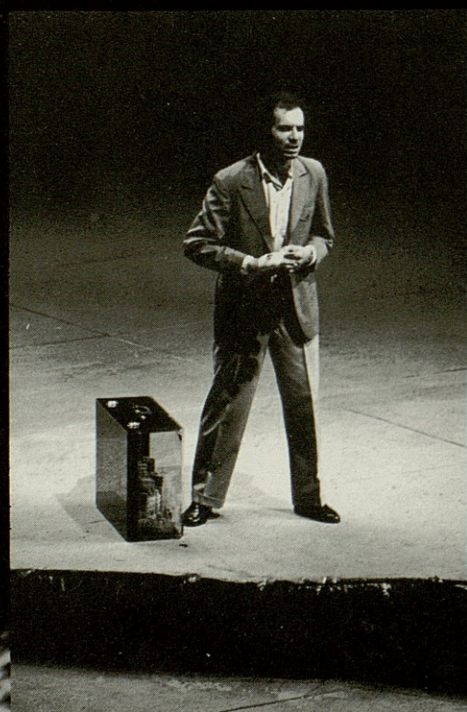
le coryphée — *Maintenant nous devons parler aux vagues, aux naviguées, aux hommes cachés qui nous entendent. Voilà : ce n'est pas un récit, ce n'est pas une leçon. Nous sommes des doublures et des masques, et nous allons nous adresser à vous, c'est notre règle, notre heure, notre lieu. Nous n'allons pas vous dire ce que nous sommes sous nos masques, cela n'a plus d'importance, cela n'en a pas, ni pour vous, ni pour nous, nous allons vous dire ce qu'il nous semble, à nous qui vous voyons. Ce n'est pas un cri du cœur, nos cœurs ont été anéantis, il y a longtemps, il ne nous reste que des corps, des visages, et des bandes de souvenirs enroulées dans ces corps se déplient. La nuit le veut, la nuit veut que les momies ne dorment pas. Il y a des dieux, des déesses, vous ne le savez plus, ce n'est pas grave, mais nous, nous l'avons su trop tard et nous ne pouvons plus nous taire.*





Ariane/Marie-Paule Trystram

...« Moi, je ne fais rien et je campe dans le vide, et c'est le vide qui pour moi se lamente. »...



l'émigrant/Jean-Claude Wino

...« Les mots furent perdus, pendus aux arbres entre les hommes, secoués. On s'en moquait, et le vent agitait tout dans un vertige. »...




la marquise/Martine Irzenski

...« J'aime les étoiles, et je me plaindrais volontiers du soleil, qui nous les efface. »...




le savant/Louis Beyler

...« Je me suis mis dans la tête que chaque étoile pourrait bien être un monde. »...



Werner/Charles Schmitt

...« Suis-je en vie, ou mort, ou le dernier mourant ?... »...



Aloha/Sylvie Milhaud

...« Je mens comme je respire, très mal - et je dors comme je vis, pas bien. »...




l'aveugle/Gabriel Monnet

...« Passer devant le temps n'est rien. Il faut l'approcher le temps, lentement, et l'entendre écouter. Tout va très loin dès lors, on croit voir les âges de la vie se regrouper et dire oui à l'instant qui passe. C'est beau. »...

le coryphée/Ariel Garcia-Valdès

...« N'ayez crainte d'être intempestifs. Un jour, il vous sera donné aussi d'être neufs. »...



Una/Dany Kogan

...« Attendre... Désormais, je fais semblant. C'est plus simple. »...



Vue d'ensemble

...« Je ne sais pas si Les céphéides sont du théâtre, mais



is il restera toujours quelqu'un pour écouter une voix. »...

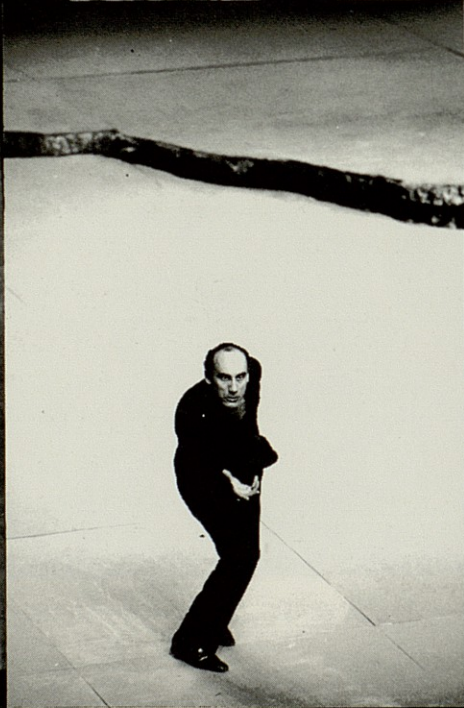
Jean-Christophe Bailly



Phaéton / Annie Perret
...« Nous perdons leur langage. Ils voudraient notre silence. »...



le danseur / Gilles Arbona
...« Vous savez, cette nuit sera la dernière, au moins pour quelques-uns. »...



Hermès / Philippe Morier-Genoud
...« Une fois (ou mille fois, quelle importance ?) je suis entré dans le cœur d'un homme. C'était quelque chose de vide et de haletant. »...



le privé / Marc Betton
...« Maintenant nous habitons la nuit. Les couches se superposent, les archéologues découvrent la pérennité de la haine et de la furie. »...



Extrait de la séquence filmée (caméra Jean-Pierre Bertrand)

« Ce qu'on voit sur l'écran :

1. Mouvement de l'aval vers l'amont sur les maisons qui longent la Saône, à Lyon, suivi d'un plan sur *la statue dite de l'Homme de la Roche*, pris du quai à travers la circulation.
2. Sur la rivière, assez loin en amont apparaît *un bateau*. On le distingue mal. C'est une barque, à demi recouverte d'une bâche bleue qui traîne dans l'eau. Il fait soleil. L'homme, assis à la barre, tient *dans la main droite quelque chose de brillant*.
3. Au moment où le bateau s'approche, gros plan sur la main de l'homme. Dans sa paume ouverte *flottent des fragments de feuille d'or déchirés*.
4. Puis le bateau s'éloigne et disparaît dans une courbe. »

... Une soirée faussement intello. Vraiment ennuyeuse. C'est à croire que les auteurs comme Bailly s'évertuent à écrire pour ne pas être compris, espérant ainsi être applaudis par ceux qui ont peur de passer pour des imbéciles...

José Barthomeuf
Le Parisien Libéré
(14 juillet 83)

L'exemple même de l'Anti-Théâtre. Un spectacle aussi hermétique que soporifique...

Le Panorama du Médecin
(28 juillet 83)

Des *céphéides* lourdes comme l'ennui...

Alex Mattalia
Le Méridional
(14 juillet 83)

... Un brin mode... passablement décoratif... Etrange et froide chorégraphie... Art d'étalagiste, d'éclairagiste, dont les effets hyper-sophistiqués et extrêmement répétitifs, d'un modernisme quelque peu affecté et jusqu'à la complaisance, nous en "mettent plein la vue".

Pierre Marcabru
Le Figaro
(14 juillet 83)

... La lumière de cet ouvrage nous parviendra peut-être dans des millions d'années... Il suffit d'attendre. Le malheur est que pour le moment on ne voit que des vieilles lunes mal rallumées et les cailloux errants de quelques étoiles disparues.

François Chalais
France Soir
(15 juillet 83)

... Notre endurance sera peut-être récompensée si nous dénichons ce texte et le remettons là où il aurait dû demeurer, sur le rayon le plus secret et le plus inaccessible de notre bibliothèque

Edmée Santy
Le Provençal
(14 juillet 83)

Jacques Monory*, à propos des *céphéides*

« Pour moi qui m'amuse plutôt à déglisser encore davantage les choses, en voilà un qui veut donner un sens aux mots, un sens à la pensée.

Entreprise terriblement ambitieuse : trouver une direction à tout cela. C'est si difficile qu'apparemment il n'y a là aucun sens. Mais on doit y regarder de près, sentir la passion, la frénésie sous les décors tangotant, les monologues des dieux,

* L'affiche des *céphéides* est un détail d'un tableau de Monory. Jean-Christophe Bailly est par ailleurs l'auteur de sa monographie.

Les céphéides parlent de civilisation à défendre, de crise à vaincre, de torpeur à stopper. Le théâtre se redécouvre une morale ; le spirituel réinvestit la cité des papes.

Fabienne Pascaud
Télérama

Les céphéides est le type même d'un théâtre aux valeurs profondes d'une écriture superbe.

Pierre Paret
La Marseillaise
(16 juillet 83)

Un éblouissement !...

Gilles Costaz
Le Matin
(4 août 83)

Pour la poésie de Bailly, Lavaudant compose une cérémonie somptueuse à la fois sobre, délirante égayée d'images... Il épure, il illumine, il appelle l'attention, il célèbre la mort, l'infini, l'extrême fragilité de la vie, le silence illimité de l'univers... Il compose des simulacres et des féeries.

Jeanine Baron
La Croix
(14 juillet 83)

Une écriture neuve qui remet en cause nos habitudes théâtrales. Mais que la mise en scène précise et très imagée et le jeu des comédiens intense et profond, nous rendent lumineuse et belle.

Armelle Héliot
Le Quotidien de Paris

Les céphéides, un parcours fragile au creux duquel veillent quelques instants d'un bonheur inouï et un texte terrible, stupéfiant, où un poète-philosophe, un metteur en scène, et un acteur, ensemble touchent du doigt l'exacte mesure de ce qui est de la responsabilité de l'art dans l'intensité de la nuit d'Avignon, aujourd'hui.

Antoine Wicker
Le Nouvel Alsacien
(21 juillet 83)

Les céphéides sont vouées à la mort. Lavaudant et Bailly tirent de leurs derniers feux des éclats et des images éblouissantes, désolées au "ras du silence", toniques comme un chant profond. Les céphéides, c'est aussi un songe, un conte fou comme l'amour. Il y aura bien une aube et une résurrection... L'étrangeté humaine se nomme toujours imagination. L'homme veut toujours savoir plus qu'il ne voit...

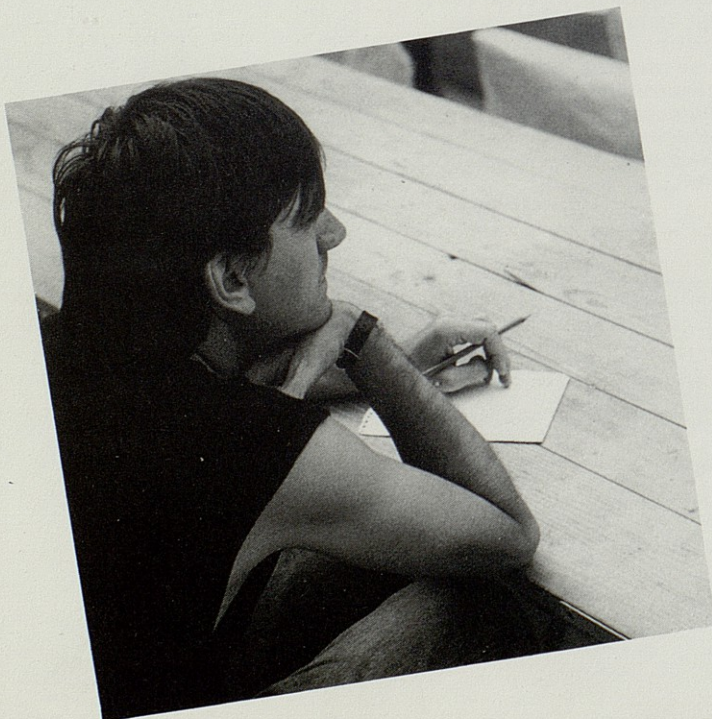
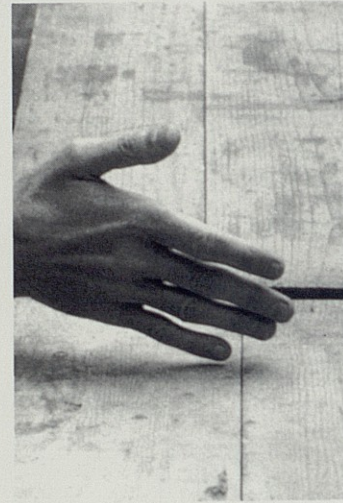
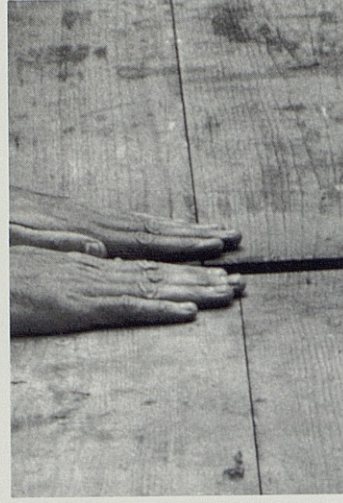
Jeanine Baron
La Croix
(14 juillet 83)

le brouillard où le concret le plus direct prend le son d'un avion traversant le ciel.

Quand Beckett parle, j'ai tout de suite compris, il me confirme dans le goût de la catastrophe. Ici par contre je dois commencer à me dire qu'il faudrait trouver une harmonie, un lien juste entre le début et la fin.

Que faire ? Comme lui (J.-C. B.) coller la petite boîte noire de la conscience aux ailes de notre programmation et voler le plus haut possible. Rien d'autre. »

J.-M.



...« De cette cérémonie, il ne restera presque rien. Quelques photos jaunies, deux ou trois danses monotones, et les cendres refroidies et dispersées d'un feu dont on se demande encore, s'il ne fut pas un rêve. »...

G. Lavaudant



Rencontre au verger d'Urbain V le 17 juillet 1983

intervention de Jean-Christophe Bailly en prélude du débat du Verger d'Urbain V à Avignon le 17 juillet 1983

Evidence : **la vie** d'un festival de théâtre ne peut se maintenir, se développer qu'en s'axant autour de la création.

La création, cela veut dire chercher à faire exister quelque chose qui n'existait pas encore. Les voies sont multiples. Elles passent par le traitement et l'actualisation du répertoire - mais elle **doivent** aussi en passer par la présentation d'objets entièrement nouveaux.

De tels objets sont forcément sujets à contestation. Mais le débat qu'ils rendent possible est celui qui donne vie aux choses en profondeur, celui qui justifie une entreprise dont le but n'est ni la rentabilisation de la culture ni de livrer des échantillons de savoir-faire. La décision prise cette année de confronter de tels objets au public de la Cour d'Honneur du Palais des Papes, en connaissance des risques encourus, a été contestée par beaucoup - tant dans son principe que dans ses résultats. Mais nul n'est autorisé à décider du caractère public ou non de ce qui est donné en ce lieu. Nul ne peut parler au nom du public. Les spectacles ne s'adressent qu'à chaque individu pris isolement dans cette masse. Le **nombre** n'est que la chance d'une multiplication considérable de ce rapport à chaque fois différent. Si les spectacles violentent les habitudes, ils génèrent alors les vraies rencontres. Le but n'est pas l'acclamation, mais la présentation d'une ouverture, d'une possibilité de renouvellement.

Et ce n'est nullement un hasard si, malgré leurs différences - qui sont grandes - les deux spectacles en question sont des appels d'intensité, des sortes d'hymnes, bariolé dans un cas, nocturne dans l'autre, à ce qui est **vivant : pas mort.**

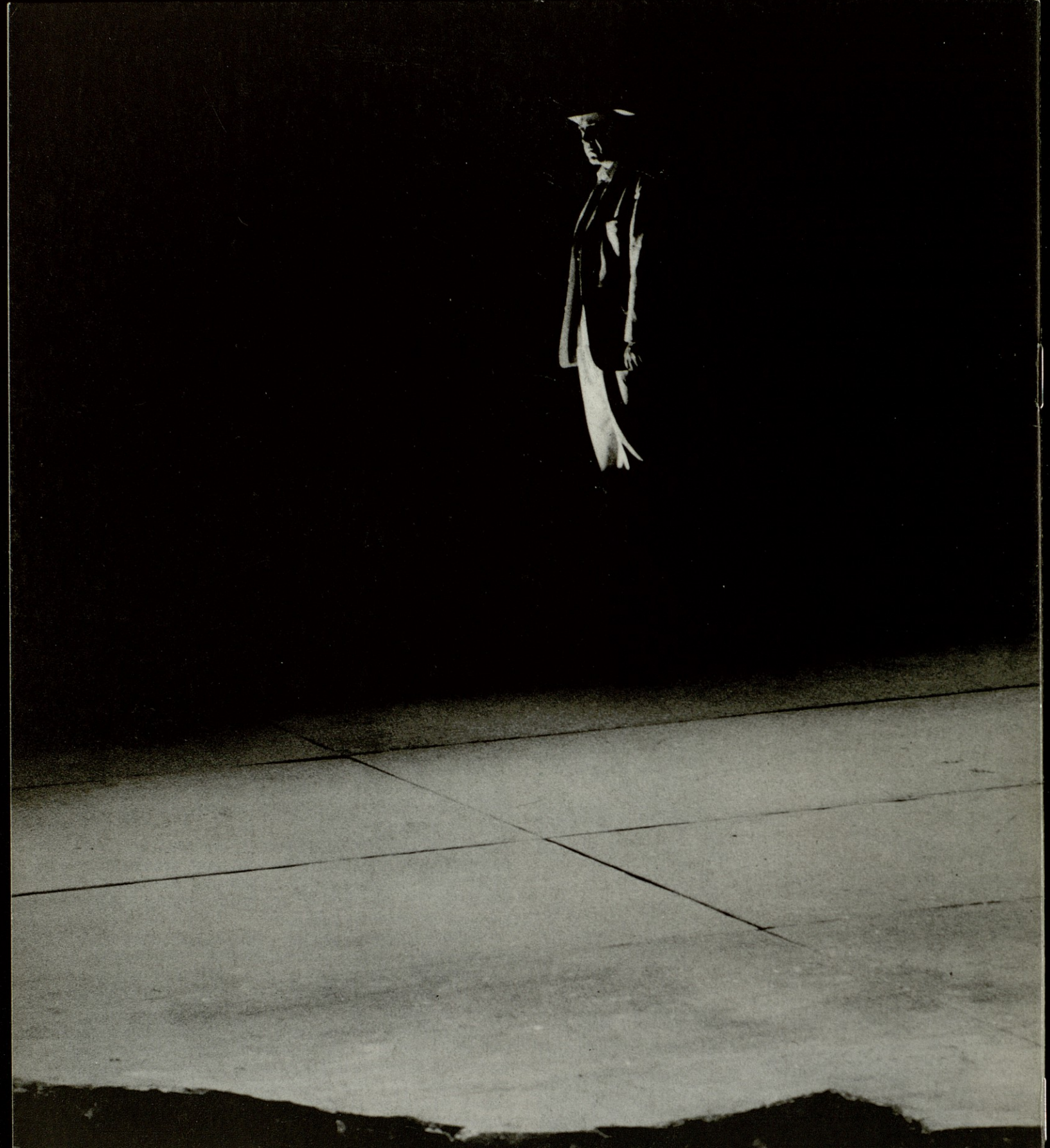
Le vivant implique la rupture avec l'orchestration savoureuse du talent. Il demande plus, il donne plus. La cause de ces spectacles rejoint celle du Festival. L'innovation est la condition de la vitalité. Elle implique le droit à l'erreur.

L'erreur fait partie de la recherche. Et pourtant je ne vois pas l'erreur. Je vois l'effort de rejouer le théâtre au lieu de simplement de jouer - l'effort de redéfinir ou de retrouver ses enjeux. C'est bien. Il le faut. Et puisqu'on oppose à l'innovation Molière et une soi-disant certitude qu'il représenterait - je citerai de lui cette phrase : « Je hais les cœurs pusillanimes qui pour trop prévoir la suite des choses n'osent rien entreprendre ». Elle pourrait être la devise de ce qui fut entrepris cette année.

J.-C. B.



Rencontre au verger - de gauche à droite : Gérard Maimone, Georges Lavaudant, Jacques Blanc, Jean-Christophe Bailly, Jean-Claude Gallotta.



Rouge et Noir
décembre 1983. n° 132
"Cahier Les céphéides"

rédacteur en chef :
Claude-Henri Buffard
secrétaire de rédaction :
Philippe Normand

mise en page graphique :
Agnès Bret

assistante :
Françoise Charvet

documentation :
André Dupuy

directeurs de publication :
Jacques Blanc
Georges Layaudent

imprimerie Munier
Saint-Martin-d'Hères
dépôt légal : 4^e trimestre 1983
commission paritaire
des publications : n° 51-687
tirage : 4000 exemplaires
le numéro : 10 F

Iconographie :

Guy Delahaye : couv. 1 ;
couv. 2 ; p. 1 ; p. 3 ; p. 4 ;
p. 5 ; p. 6/7 ; p. 8 ; p. 9 ;
p. 10/11 ; couv. 4 ;
Claude Bricage : p. 12 ;
Vaucluse-Matin : couv. 3 ;